

Dans des situations différentes, Marie Jo Grollier, Salvador de Bahia (Brésil) et Nicole Garnier, Le Mayet de Montagne (Allier), nous disent comment elles prient à partir de leurs rencontres et de certains événements.

COMMENT LES EVENEMENTS DU MONDE HABITENT MA PRIÈRE ?

A Salvador de Bahia (Brésil)

Au fil des années qui passent, j'expérimente de plus en plus une unification entre ma foi et la vie ; ce Dieu auquel je crois est source de vie et m'accompagne tout au long de la journée. J'aime me sentir « marcher avec mon Dieu ».

Il est mon Créateur et je suis sa créature. Il me crée à chaque instant, à travers les personnes rencontrées, dans l'apprentissage pour aimer ce monde tel qu'il est et chacune des personnes telles qu'elles sont, les plus éloignées comme les plus proches.

Aimer ! Voilà ce qui m'anime et que je désire vivre au quotidien. Je demande cette grâce tous les jours dans ma prière : *« Seigneur, apprendsmoi à aimer comme tu aimes, à regarder le monde et les hommes comme tu les regardes, permets que j'accueille comme tu accueilles chacun et chacune avec tendresse et miséricorde, car c'est Toi que je reconnais en eux, c'est Toi que je vénère. Tout est mystère ! Je respire ta vie, ton amour mais je souffre de ce*

que cet Amour ne soit toujours pas reconnu. »

Je ne peux l'expliquer : une chose est sûre, je crois en Dieu vivant, présent et agissant en tout et en chacune de ses créatures. Dans tout événement, dur ou heureux, je suis sûre de sa présence : elle me maintient dans l'Espérance, même quand humainement tout semble aller mal.

J'expérimente un Dieu passionné pour sa création, un Dieu qui ne se désiste jamais devant notre monde. Je communie à Jésus, son Fils fou d'amour pour son Père et pour l'humanité : c'est cette grâce que je demande, être « passionnée » pour Lui et pour mes frères et sœurs, spécialement tous ceux et celles que la société exclut, ne leur reconnaissant ni dignité ni humanité.

Écouter mes frères et sœurs, c'est faire ce que Dieu fait sans cesse pour moi, pour nous.

J'écoute mes frères et sœurs quand je vais les rejoindre là où ils sont et j'accueille tout ce que je vois et

entends : quand je circule dans les rues de Salvador, quand je lis le journal ou écoute les informations télévisées, quand je voyage en bus...

Lorsque je suis capable d'accueillir l'autre, cet accueil me bouscule et me fait grandir.

« Accueillir, c'est donner de l'espace à l'autre à l'intérieur de moi pour qu'il puisse m'apporter quelque chose et par le fait même, me transformer un peu. » (Jean Vannier)

Dans ma mission de formatrice, quand j'accompagne ceux et celles qui viennent s'ouvrir à moi sur leur recherche de Dieu, mon cœur vibre, il est touché... Quelque chose bouge en moi : une « Paix inquiète » m'habite. Je commence à me laisser atteindre, transformer.

J'aimerais garder ce trésor comme Marie qui « conservait toutes choses en son cœur. »

Écouter, accueillir l'autre, c'est lui reconnaître dignité et humanité, c'est rendre le Seigneur plus présent à ce frère ou cette sœur.

Habité par Dieu, il m'est donné parfois de sentir en moi la bonté, la compassion, la miséricorde de ce Dieu qui m'accompagne et m'aime. Je désire communiquer aux autres cette source de vie.

La communauté reçoit des visites gratuites, des emails, des coups de fil qui me touchent. Mes entrailles frémissent quand des sœurs d'autres congrégations annoncent qu'elles

viennent visiter Ana, notre sœur malade : deux mille kilomètres pour la gratuité de l'amitié. C'est Marie courant rapidement à la rencontre d'Elisabeth. Cette gratuité de l'amitié me parle aussi de Jésus qui nous dit : « J'étais malade et tu es venu me visiter. » Merci mon Dieu pour ces sœurs qui me provoquent à être plus libre pour aimer davantage et courir moi aussi à la rencontre de l'autre sans regarder le temps, la distance.

Ma rencontre hebdomadaire avec les « gens de la rue » qui font communauté avec Henrique, notre pèlerin de la Trinité¹, ne me laisse pas indemne. Je laisse Dieu pénétrer plus profondément en moi ! Quand ils partagent leur expérience de la "Douce Trinité" qui les accueille et leur rend la vie, que je les vois grandir en humanité, je frémis de joie et d'émotion. Je rends grâce à Dieu, je le reconnais comme Celui qui agit en chacun, Dieu Créateur et Sauveur. Peu à peu, mon cœur devient plus simple et plus humble et j'expérimente alors une relation de frères et sœurs ; ils me



révèlent la douce Trinité et ainsi je peux continuer à aimer davantage.

Cet « aimer davantage » se traduit par un désir d'être plus proche de tous ceux qui sont exclus, qui vivent dans la rue et qui remercient chaque fois qu'ils se sentent aimés et écoutés ; une des grâces reçues est d'avoir moins peur de mon frère, mon semblable. Quand je passe auprès de lui, je ne fais plus de détours, j'ose m'arrêter, lui causer, l'écouter... Je ne lui donne pas d'argent, mais il me remercie parce que je l'ai écouté, je me suis approchée...

Puis je reprends mon chemin avec Dieu et je lui parle de ce frère...

Ces « gens de la rue » m'apprennent le courage, le partage, la simplicité ; ils me révèlent Dieu-Tendresse qui est toujours là, à leur côté.

1 La communauté de la Trinité est une communauté accueillant des personnes vivant dans la rue. L'initiative est venue d'un jeune français Eric, (Henrique au Brésil), ingénieur, devenu Pèlerin de Dieu, aujourd'hui appelé « Pèlerin de la Trinité ». Le pèlerin est celui qui va à la rencontre du cœur de Dieu en marchant seul, c'est une vocation dans l'Eglise comme laïc consacré. Après avoir marché seul pendant dix ans en Amérique Latine, partageant la nuit avec les gens de la rue, aujourd'hui, il vit avec une communauté faite de gens de la rue qui ont un désir de se récupérer. Tous vivent dans une église désaffectée : La Trinité. Ils vivent de recyclage et d'artisanat, prient tous les jours ensemble ; chaque jeudi la communauté s'ouvre à tous pour l'Eucharistie. Ils donnent un beau témoignage de personnes qui retrouvent leur dignité parce qu'elles se sentent accueillies. « *La Trinité ne choisit pas, mais accueille.* ».

Tout ce chemin m'a conduite à « désirer ardemment » partager un repas avec João notre frère voisin, marginalisé. Ce fut une vraie joie communautaire de l'accueillir à notre table le jour de Noël et de l'introduire dans notre jeu de « l'ami secret »². Ainsi il a reçu lui aussi son cadeau ! Ce jour a été pour moi la concrétisation de l'amour de Dieu à travers les créatures que nous sommes.

Cette attitude contemplative me permet d'offrir à Dieu, de mettre dans son Cœur trinitaire toutes les souffrances et toutes les joies du peuple avec lequel je vis : c'est ainsi que s'actualise ma vocation d'Auxiliaire du Sacerdoce.

Cette profonde intimité avec Dieu me fait expérimenter parfois que mon cœur devient l'autel sur lequel est offerte toute la vie de ce monde qui crie pour plus de justice, moins de violence, plus d'amour.

Devant tant de souffrances vécues dans le monde, je me sens démunie... mais je crois profondément avoir fait « profession » de remettre tout au Père, de lui parler de tout et c'est là le sens de ma prière.

« Paix inquiète » je disais, oui, car trop souvent mon cœur ne s'ouvre pas suffisamment à l'accueil de l'autre, il perd donc la possibilité d'être transformé ! Pardon, Seigneur.

Marie Jo

2 Jeu de fraternité, les jours de fête, au Brésil